

Un beau concert

La semaine dernière avait lieu dans la salle du Couvent d'Edmundston, un concert donné par les élèves de ce couvent. Ce concert fut très bien rendu; quoi de plus beau que de voir un petit bonhomme ou une petite bonnemme haute comme ça, arriver sur le Théâtre en face d'un auditoire nombreux, et nous déclamer ou chanter quelque morceau. Que ce doit être gênant pour ces tout petits. C'est vrai que si nous prenions un enfant à l'improviste et le plantons sur le Théâtre il ne ferait rien de bon; il faut qu'il soit entraîné par une main qui s'y connaît; c'est une des instructions très utiles que peuvent donner nos bonnes religieuses. Ces petites récitation qui nous paraissent de si peu de valeur, sont pourtant pour l'enfant qui le récite sur un Théâtre, d'une grande valeur; cela lui apprend à paraître devant un auditoire, et plus tard, il s'en trouvera bien. Nous ne pouvons trop encourager ces concerts; ces enfants font nos hommes publics dans l'avenir, et l'aplomb qu'ils gagnent à jouer sur un théâtre pendant qu'ils sont petits, ils s'en souviendront quand plus tard ils auront à adresser une assemblée publique.

Ci suit le programme de ce concert: PROGRAMME L'Éden-Jard de Ste Jeanne d'Arc (Chœur) Je veux rester petit (Chant) Camarade (Monologue) La Meunière du Moulin Joli (Opérette) I A. La Sincérité (Monologue) Silver Bells (Chœur) Le bon Guide (Monologue) La Meunière du Moulin Joli (Opérette) II A. Gribouillette (Monologue) St Pierre et l'Aviateur Salut, Mois des Vacances [Chœur] O CANADA Il faut ajouter que tous les acteurs et actrices ont rempli leurs rôles à la perfection. La meunière du moulin joli, une jolie petite opérette en deux actes fut des mieux exécutés. Nous les félicitons, ainsi que les bonnes religieuses, du succès qui a couronné ce concert.

Créanciers et débiteurs

Si nous donnons au marchand notre clientèle, nous avons droit d'attendre de lui de l'annonce, de nous dire chaque semaine dans les colonnes du "Madawaska" ce qu'il a pour nous. L'annonce est le coin de nouvelles des marchands, désignée pour nous informer, sauver notre temps, et attirer à notre attention la marchandise que nous désirons. Chaque marchand qui s'occupe de l'intérêt de ses clients a un message, et souvent plusieurs messages pour ses clients à l'égard de nouvelles marchandises, offres spéciales, et des choses que nous devrions savoir. Les clients et ceux qui ne sont pas encore de vos clients seront attentifs à ces messages, s'ils leur sont délivrés chaque semaine sous forme d'annonce dans le journal Le Madawaska. La manière d'avoir plus d'affaires c'est d'en demander.

Remedes Francais ENREGISTRÉS A OTTAWA AU No. 99, FOLIO 23796 Ces remèdes sont fabriqués par le docteur F. Nicolle et ses fils avec des produits chimiques purs, venant directement de France. Ce sont les MEILLEURS preventifs sur le marche. Dr. F. Nicolle REGENERATEUR DU CHEVAL Le meilleur remède pour la gourme, le souffle etc. Régénérateur de l'Espèce bovine guérit toutes boiteries, engorgement, crapaud Pour blessures, crevasses, peignes. Le meilleur onguent pour la picote, mal du pis des vaches, crevasses des trayons. On demande des agents dans toutes les paroisses. S'adresser à Dr. F. NICOLLE, Grand Central Hotel :: EDMUNDSTON, N. B.

CULTIVATEURS Améliorez vos terres en faisant usage de chaux pulvérisée. \$3.00 la tonne au char minimum 20 tonnes maximum 40 tonnes F. O. B, Brookville Freight : 3.40 la tonne Bellefleur, St-Leonard Siegas, Quisibis, Green River 3.50 la tonne Edmundston, St-Basile St-Hilaire, Baker Brook, Caron Brook 3.00 la tonne, Lac Baker sur les chemins de Fer Nationaux Brookville Mfg. Co., Ltd. BROOKVILLE, N. B.

A VENDRE Maison à vendre avec deux terrains. Bonne maison à trois étages en ariente. Toutes les commodités voulus. Rue d'Amour, tout près de l'Eglise, et en face de la Station du Transcontinental, à très bonnes conditions, s'adresser à John J. LEBEL, Tél. 11-51. Edmundston, N. B. A Vendre Un lot de 125 pieds de long par 90 pieds de large, avec une bonne maison bien sise et très confortable située sur la "Ordonnance Avenue" en face du magasin de Xavier Bouchard, à vendre à de très bonnes conditions. Pour renseignements s'adresser à HILAIRE BOUCHARD j. n. o. Edmundston, N. B. Lisez nos petites annonces

LIVRETS DE COMPTOIRS Les meilleurs livrets de comptoir sont certainement les McCaskey. Nous sommes les représentants de cette compagnie et nous vendons aussi le McCaskey Cash Register Cette nouvelle invention est certainement ce qu'il y a de mieux et coûte qu'une fraction du prix de tout autre "Cash Register" faisant le même travail. Venez nous voir avant d'acheter ailleurs. La CIE D'IMPRIMERIE DU MADAWASKA, Ltée EDMUNDSTON, N. B.

Feuilleton Le Mystère de Valradour Par M. Gouraud d'Abancourt 95 Werner était seul à l'intérieur avec ses infatigables papiers. Sur le siège de devant se tenait René et Mousson. Il faisait un froid terrible, une espèce de grésil tapait contre les vitres, et il fallait toute l'attention du jeune conducteur pour éviter les rencontres. A 3 h. 5, le soleil disparut, le crépuscule fut très court. René arrêta la voiture pour allumer les phares et la lanterne d'arrière. Werner ouvrit la portière: —Vous n'avez pas de couverture? demanda-t-il. —Je ne pouvais pas m'imaginer devenir chauffeur, riposta l'enfant. —Prenez celle-ci j'ai une longue pelisse. Surpris d'un tel regard, le petit Français accepta avec empressement, il allait remercier, lorsque l'officier ajouta: —Je craindrais que vous ne puissiez plus conduire. —T'es bête, espèce de Roche; j'allais être ta dupe, songea l'enfant qui s'enveloppa avec joie dans la bonne peau de bique et en laissa pendre au bout sur son chien. Il reprit tout haut: —Le monsieur n'est pas tant que ça pro-

jections de phasés, j'ignore la route avertissez-moi s'il y a des ponts, des tournants brusques, des avis de ralentir. —Je vous le dirai par le tuyau de caoutchouc. Allez seulement à quarante kilomètres la nuit. —A quelle heure arrivera-t-on? —Vers six heures si la route est fraîche réparée, ce que j'espère. René sauta en place et démarra dans le demi-jour. On croissait peu de gens, quelques autos, un groupe de uhlans à cheval; puis, au lever de la lune, le temps s'éclaircit, quelques étoiles parurent. Devant soi des monts, à droite des bois, à gauche un haut talus. René sifflait maintenant un cantique qu'on chantait au patronage de son oncle: "Sauvez, sauvez la France, au nom du Sacré-Coeur!" De temps à autre, Mousson, pris de tendresse, rappelait sa présence en allongeant sa patte sur les genoux de son maître. Dans l'intérieur de la voiture, Werner lisait à la lueur de sa lampe électrique. De nouveau René causait avec lui-même. —J'ai promis à mon professeur d'allemand de ne rien voir ni rien dire tant que je serais en pays fran-

chais annexé; mais, une fois en Belgique, est-ce que je ne redeviens pas libre?... Je vais au grand état major allemand installé dans le beau palais des Amerois, ancienne résidence du comte de Flandre et que j'ai si souvent entendu décrire par la vieille amie de grand'mère, la comtesse du Miniel. Son père, le comte de Lanuoy, avait vendu cette propriété au père du roi Albert de Belgique. Je me souviens même que Mme du Miniel nous racontait être venue toute jeune femme passer sa lune de miel d'autant plus pittoresque que les loups hurlaient jusque dans le parc et que les hibous et chouettes lui donnaient des sérénades nocturnes. Quand le comte de Flandre acheta le château, il fit dessiner le parc, éloigna les bois et les carrossiers s'enfuirent chercher un autre repaire. Mme du Miniel nous montrait aussi la célèbre table haricot apportée par elle du château des Amerois et sur laquelle le roi de France, glorieusement vaincu, René se souvenait d'avoir bien souvent pris son thé sur la table haricot nommée ainsi à cause de sa forme. Les deux côtés de la route éclairée subitement par les phares retournaient dans l'ombre derrière la voiture, des oiseaux dérangés volaient quelques troupeaux attardés passaient, conduits par un paysan, et c'étaient des arrets suscités par les

bouteille d'air comprimé, rassembler les outils dans le coffre, donner un tour de manivelle et finalement remonter à sa place sans dire un mot. L'officier avait à peine eu le temps de s'installer que déjà l'auto reprenait sa course. Il grommela: —Si je te gardais à mon service, tu ferais connaissance avec la schlague, jeune malappris. René ne s'occupait guère de l'opinion de son voyageur. Il courrait vers la Belgique, hâlé par le froid, soufflant de la buée, les pieds et les mains insensibles... Mais qu'importait! Il était au but. —Ah! oncle Pierre, vous avez voulu vous priver de votre argent pour moi, songeait-il fièrement. Non seulement il est intact dans ma poche, mais j'en ai gagné! A présent, je vais aller contempler le tragique vautour dans son aire, je verrai l'homme néfaste qui a déchainé sur terre la plus grande guerre du monde. Quel étrange destinée est la mienne, les événements courent sur moi, vertigineux, comme cet auto sur le chemin! Quand je songe qu'il n'y a pas seulement une semaine, je dinais tranquille, ment à cette heure rue d'Abigny près de maman et de l'oncle Pierre j'arrangeais mon temps pour le congé de dimanche. Ce dimanche demain ou donc irais-je à la Messe? —Attention, cria Werner par l'accoustique, voici le pont de la Semois ralentissez, ensuite l'avenue du château; la grille sera ouverte, éclairée de globes électriques vous verrez de loin l'entrée, et s'appez devant le poste de garde.

—J'arriverai, Dieu le veut! ci - ma le cœur du petit Français. Ah! comme la destinée se sert des hommes sans leur assentiment. Mon Boche, dans le fond de la voiture, ne se doute pas du service qu'il me rend! René voyait des lumières à travers les arbres. Deux énormes globes blancs jetaient de vives lueurs sur l'arrivée. Deux factionnaires montaient la garde, un faisceau de drapeaux ornait le fronton de la grille aux piques dorées, où se voyait encore le lion de Belgique; dressé, lampassé et griffé de gueule. L'officier du poste vint ouvrir la portière: —Service du front! dit Werner. —Passez. —Au port! je suis au port! se dit l'enfant radieux. En vérité, nulle aventure ne saurait être égale à la mienne. Me voilà en toute liberté, moi Français, dans le palais de l'hydre allemand! CHAPITRE XVII WILHELM II De violents coups de corne, impatients et volontaires, obligèrent le jeune chauffeur à se ranger, une auto splendide le dépassa en éclair. Il la suivit, stoppa derrière elle devant le large perron au port d'arme s'était fermée à l'arrêt de la brillante voiture. René regardait de tous ses yeux, un flot de clarté inondait le château et le parc à giorno. Son voyageur s'était précipité à terre pour se joindre à ses camarades. (A suivre)